LA TERRE EST NOTRE MÉTIER
LES LETTRES FILIÈRES FNAB

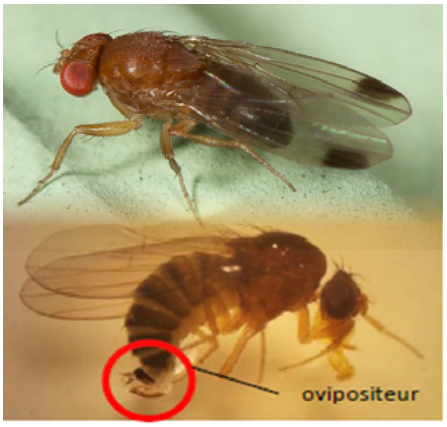
FNAB
Fédération Nationale d'Agriculture BIOLOGIQUE

Légumes ▸ Avril 2015 N°4

Pratiques à la ferme

Drosophila suzukii: la mouche qui inquiète les producteurs de petits fruits rouges

La drosophile suzukii a un nom qui peut prêter à sourire. Pour les producteurs de petits fruits, cette mouche venue d'Asie est toutefois extrêmement inquiétante. Elle s'attaque à des fruits sains presque à maturité, affectant ainsi les rendements et la qualité de la récolte. Quels sont les moyens de prévention et de lutte contre ce parasite ?



Drosophile suzukii mâle (en haut)
Drosophile suzukii femelle (en bas)
© Bugguide.net et Aprel

Présentation du parasite

La drosophile suzukii est une petite mouche dont les femelles pondent dans les fraises, les framboises, les cerises, les mûres et également dans quelques autres fruits (myrtilles, cassis, groseilles, figues, abricots, pêches) et occasionnent des dégâts importants. Les larves se développent en se nourrissant de la pulpe, ce qui entraîne son affaissement, des dépressions sous l'épiderme, des fruits qui coulent. Attention à ne pas confondre ces symptômes avec ceux du rhizopus : dans des fruits qui se dégradent, il faut rechercher la larve éventuelle.

Prophylaxie : les conseils de Maëla PEDEN, technicienne maraîchage au GAB 56

Les fruits à pleine maturité étant plus exposés aux pontes de la drosophile suzukii, il est important de faire des cueillettes rapprochées pour limiter l'impact sur les lots. De plus, la liquéfaction de fruits qui paraissaient sains à la récolte pouvant survenir a posteriori, la conservation d'échantillons permet de surveiller leur évolution.

Affaisssement très avancé d'un fruit suite au développement d'une larve
© Aprel et Hanna BURRACK

En cas d'attaque, tous les fruits touchés sont source de réinfection. Ils doivent donc être ramassés, évacués de la parcelle et détruits. Pour les détruire, il faut les enfermer dans des fûts ou de grands sacs plastiques hermétiques (attention à ne pas les percer), pendant trois semaines.

Comme la drosophile suzukii apprécie les environnements frais et humides, il est conseillé de :

- nettoyer régulièrement les vieilles feuilles sur fraisier ;
- limiter le nombre de cannes par mètre linéaire sur framboisier ;
- maintenir l'enherbement bas dans les vergers ;
- adapter la taille des arbres pour limiter l'humidité.

Piégeage des adultes : une solution à mettre en place dès les premiers dégâts

Le piégeage des adultes est possible dans des bouteilles de couleur rouge disposées à 1 m de hauteur maximum :

1) Dans une bouteille percée d'une vingtaine de trous de 4 mm de diamètre (avec un clou chauffé), mettre 3 à 4 cm d'attractif dans le fond.

   L'attractif peut être varié :

   - 1/3 eau, 1/3 vinaigre de cidre, 1/3 vin rouge + quelques gouttes de savon
   - 1 L d'eau + 1,5 g de levure de boulanger + 180 g de sucre en poudre + quelques gouttes de savon

   Il existe également des mélanges prêts à l'emploi dans le commerce.

2) Placer les pièges (un piège pour 30 à 100 m²) au niveau des fruits, dans un endroit ombragé. Tant que la drosophile n'a pas été détectée dans la culture, laisser les pièges en dehors (extérieur du tunnel, haie proche du verger…).

3) Vérifier chaque semaine qu'il y a 3-4 cm de liquide au fond de la bouteille et vider le contenu des pièges dès que le liquide est plein d'insectes (1 à 4 semaines).

NB : Il faut également bien nettoyer les abords des parcelles car d'autres plantes sont hôtes de ce ravageur (arum, aubépine, églantier, laurier tin, lierre, pyracantha, viorne obier, sureau, ronce, arbousier, cornouiller sanguin…) et y disposer des pièges. Des femelles peuvent ainsi être capturées durant tout l'hiver. Ces femelles fécondées piégées seront autant de drosophiles en moins à la reprise au printemps.

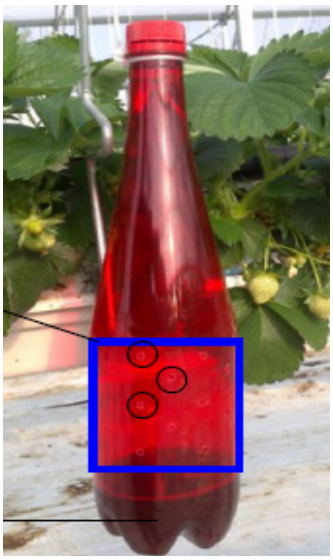
Bibliographie :

- *Drosophila suzukii : connaissance et pistes de contrôle*, CTIFL, n°6, juin 2014
- *Drosophile suzukii, une autre vision des choses*, Hervé COVES, Chambre d'agriculture de la Corrèze
- *Drosophile suzukii. La situation, les premiers acquis et les perspectives*, Anthony GINEZ, Catherine MAZOLLIER, APREL, mars-avril 2013
- *Encore un nouveau ravageur : Drosophila suzukii*, Myriam CARMENTRANT-DÉLIAS, Chambre d'agriculture de Lot-et-Garonne, octobre 2011
- Réunion bilan de saison de la station expérimentale SEHBS (Kerplouz), Jean-Philippe CALMET, 17 novembre 2014

Contact

Pour plus d'informations, vous pouvez contacter Maëla PEDEN :

m.peden@agrobio-bretagne.org



© Aprel

Les formations, un outil pour les agriculteurs tout au long de leur activité

Le réseau FNAB développe depuis longtemps des formations destinées aux producteurs afin de les accompagner dans leurs projets et l'évolution de leur métier. En 2014, il a réalisé un état des lieux de son offre de formation. Retour dans cet article sur les principaux enseignements de cet état des lieux.

Une offre riche et variée…

Des formations sont organisées par la quasi-totalité des groupements régionaux et départementaux du réseau FNAB. La majorité relève du champ technique et règlementaire au sens large (règlementation environnementale, démarches certiphyto, règlementation bio, PAC, etc.). D'autres types de formations sont également proposées, notamment des formations à dimension économique et commerciale (marketing, connaissance des filières, pratiques et stratégies de commercialisation, analyse du prix de revient, etc.).

… au plus proche des attentes et des besoins des producteurs

Une grande attention est portée à la qualité des intervenants. Parmi eux, on compte de nombreux producteurs qui partagent leur expérience et leur expertise dans une logique de pair à pair. En termes de démarche pédagogique, la priorité est donnée aux cas concrets et aux échanges entre producteurs. Les évaluations des formations par les participants sont très encourageantes et montrent que le réseau FNAB a développé une véritable compétence dans l'ingénierie de formation. Aussi si vous identifiez un besoin d'accompagnement, n'hésitez pas à vous rapprocher de votre GAB ou GRAB !

Les formations du réseau FNAB

Quelques exemples de formations proposées par le réseau à destination des maraîchers :

- Conduire mes cultures maraîchères : de la fertilisation à la gestion des parasites et maladies
- Vendre mes fruits et légumes en magasin spécialisé
- Calculer mes prix de revient et de vente pour gagner en autonomie
- Optimisation de la production hivernale et printanière en maraîchage bio
- S'installer en maraîchage bio

Filières et marchés

La pomme de terre bio rassemble en Nord-Pas-de-Calais !

Le 12 février dernier, une trentaine de professionnels de la filière pomme de terre bio se sont rassemblés à la Chambre d'agriculture à Arras. L'occasion d'échanger et de travailler sur l'avenir de la filière dans la région (augmentation des surfaces, structuration, etc.) en se nourrissant d'autres expériences, en France et en Europe.

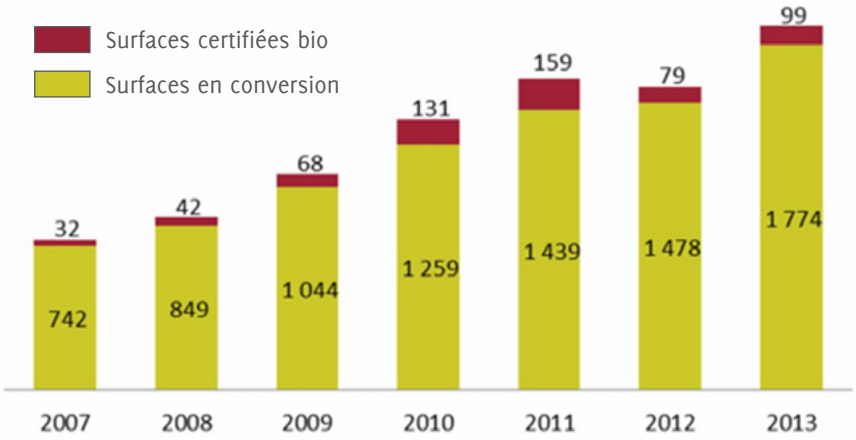
© Commission européenne

Historique de la démarche

Lancée depuis deux ans par le conseil régional, cette démarche de concertation est animée par le Comité technique pomme de terre qui réunit la Chambre d'agriculture, A PRO BIO, le GABNOR et la FREDON, avec le soutien du CNIPT. Elle répond notamment à la volonté de décloisonner les filières biologiques et conventionnelles afin de trouver des complémentarités et des synergies. Une première réunion en décembre 2013 a été l'occasion de dresser un état des lieux. Les professionnels se sont retrouvés en juillet 2014 autour d'une parcelle en expérimentation et le 12 février 2015, ce sont la co-construction et l'intelligence collective qui ont été à l'honneur.

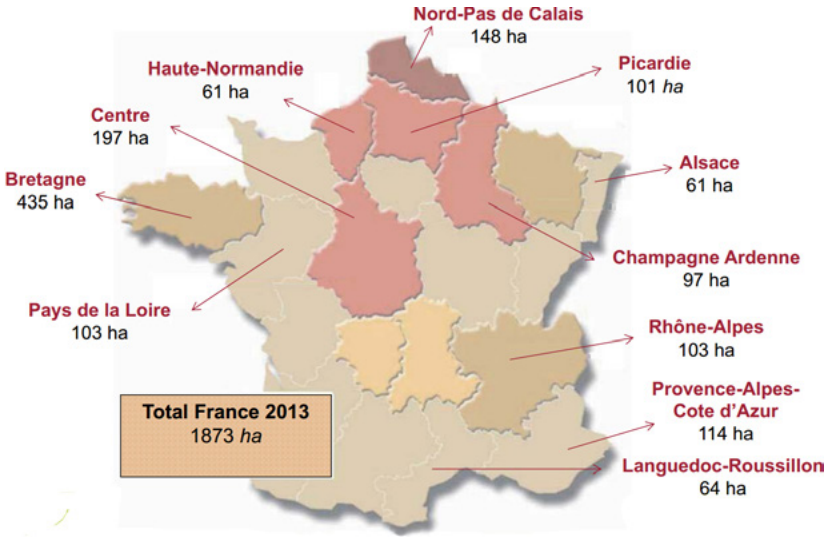
Données nationales

Augmentation des surfaces françaises (en ha)



Source : Agence BIO

40 % des surfaces dans trois régions : Bretagne, Centre et Nord-Pas-de-Calais



Source : Agence BIO

Concernant les tendances de consommation, le nombre de ménages acheteurs (achetant des pommes de terre bio au moins une fois par an) est stable à 10 % contre 90 % pour les pommes de terre conventionnelles. Si la taille de la clientèle n'augmente pas, les volumes achetés sont eux à la hausse contrairement aux volumes conventionnels.

En GMS, le prix des pommes de terre bio est deux fois supérieur à celui des conventionnelles. Plus élevé, ce prix est également plus stable sur la période, face au décrochage observé en conventionnel.

Deux modèles de développement

La Bretagne : l'art d'associer différents acteurs de la filière

Suite à un stage ayant mis en évidence le potentiel de la production de plants et de pommes de terres bio en Bretagne, dix producteurs bio ont décidé en 2006 de se rassembler et de créer l'association Aval Douar Beo. Objectif de l'association : développer et valoriser des variétés adaptées au mode de production bio et aux territoires bretons et initier un travail de structuration de la filière en se rapprochant de différents expéditeurs. Ce travail a mené dès 2007 à la constitution de la SCIC Douar Den pour la valorisation et la mise en marché de plants de pommes de terre et pommes de terre biologiques bretonnes. Des investissements collectifs sont assurés par la SCIC. L'originalité de cette organisation : associer acteurs des filières (producteurs et expéditeurs) et salariés au sein du même outil.

La SCIC Douar Den en chiffres

- 45 paysans et 9 expéditeurs
- Un CA annuel de 3 800 000 €
- 5 200 tonnes de produits dont 3 200 en consommation et 1 000 en plants en 2013-2014

Les Pays-Bas : un autre modèle de la bio

Aux Pays-Bas, l'accompagnement de la filière a d'abord porté sur la production (jusqu'en 2000) pour se centrer ensuite sur la commercialisation. La situation s'est ainsi inversée par rapport au démarrage : aujourd'hui c'est la demande qui tire la production.

Les producteurs ont pris l'habitude d'échanger et de partager leurs expériences. Selon eux, hormis la problématique du mildiou, la pomme de terre est la culture la plus facile à mener en agriculture biologique. À noter que les rotations sont très spécifiques : les exploitations ne font pas de céréales mais des légumes à forte valeur ajoutée et de la luzerne (notamment sous forme d'ensilage pour la fertilisation).

Un World Café sur le thème « 50 ha de pomme de terre bio en plus, et… ? »

Le point fort de la journée a été la mise en place d'ateliers de co-production menés avec la technique « World Café ». Les participants se sont rassemblés en petits groupes pour réfléchir ensemble à l'avenir et au développement de la filière pomme de terre bio en région, en s'appuyant notamment sur les exemples de la Bretagne et des Pays-Bas.

La réflexion collective a été organisée autour de trois questions :

- Comment séduire de nouveaux consommateurs ?
- Comment éviter le déséquilibre du marché ?
- Comment stocker les pommes de terre tout au long de l'année ?

Les idées ont fusé et serviront de base aux actions des prochains mois : l'aventure de la pomme de terre bio en Nord-Pas-de-Calais ne fait que commencer !

© A PRO BIO

Relocalisation des approvisionnements en petits fruits bio pour la transformation : réalité ou utopie ?

Depuis 2014, le Synabio est interpellé par ses adhérents sur l'origine des approvisionnements en petits fruits bio. Comment faire coïncider la demande de relocalisation des approvisionnements exprimée par les transformateurs et l'offre des producteurs bio français ?

L'intérêt des transformateurs

Le Synabio a été interpellé en février 2014 par ses adhérents sur l'origine des approvisionnements en petits fruits bio pour la transformation. Afin d'évaluer les besoins des transformateurs français concernés, des premiers échanges ont eu lieu sur le sujet lors du Salon Biofach 2014 et une enquête en ligne a été mise en place. Il en est ressorti un intérêt des transformateurs pour relocaliser leurs approvisionnements, en particulier pour les myrtilles, les framboises, les fraises et les cassis. Ces fruits sont en effet actuellement importés des pays de l'Est (Pologne, Serbie, Bulgarie, Ukraine) et de l'Espagne pour les fraises. Les achats se font essentiellement en fruits surgelés, purées surgelées et fûts aseptiques. Cinq entreprises se sont déclarées réellement intéressées pour relocaliser leurs approvisionnements pour des quantités totales de l'ordre de 100 à 200 tonnes par an pour chacun de ces quatre petits fruits.

L'état des lieux de la production en France

	Nombre d'exploitations 2013	Surfaces en bio (ha)	Surfaces en conversion (ha)	Surface totale bio + conversion (ha)
Cassis	176	83	17	100
Fraises	569	122	14	136
Framboises	398	57	14	72
Myrtilles	69	77	7	84

Source : Agence BIO

La réaction des producteurs et des organisations de producteurs

Une consultation a été lancée auprès des groupements régionaux du réseau FNAB et des organisations économiques de producteurs bio (OEPB) de fruits et légumes membres de CohéFlor Bio pour évaluer la capacité de réponse à cette demande des transformateurs. Peu de participants à cette consultation, mais une réunion téléphonique a permis de mettre en relation les représentants des OEPB et le Synabio. Même si les surfaces consacrées à ces productions ne sont pas négligeables (cf. tableau ci-dessus), les producteurs sont souvent des petits producteurs qui commercialisent leurs produits soit en frais et souvent en circuit court soit en les transformant eux-mêmes. Ces circuits de commercialisation leur garantissent un revenu estimé plus attractif que celui escompté en vendant en circuit long.

Un programme spécifique à mettre en place ?

Le développement de ces productions pour répondre à la demande des transformateurs de produits bio français pourrait faire l'objet d'un programme de recherche, d'essais sur le terrain et de développement chez les agriculteurs bio ou dans le cadre de projets de conversion ou d'installation, sous réserve qu'un travail spécifique et en « partenariat filière » sur les aspects économiques soit mené (coût de production, prix de revient).

Cet ambitieux projet pourrait faire l'objet d'une réponse à l'appel à projets Avenir Bio de l'Agence BIO, à condition que des candidats producteurs se déclarent.

Si le sujet vous intéresse, prenez contact avec votre GAB.

La relocalisation des approvisionnements

La question de la relocalisation des approvisionnements a fait l'objet en 2014 d'un travail approfondi au sein du réseau FNAB. Une boîte à outils, destinée aux GRAB/GAB et aux OEPB, est en cours de finalisation. Elle sera notamment diffusée à l'occasion d'une journée d'échanges organisée le 1er juin à Strasbourg par l'OPABA et la FNAB, à destination des producteurs bio et des magasins spécialisés.

Recherche et expérimentation

Projet SMART : retour sur la journée d'information du 8 décembre

Le 8 décembre dernier à Sansan dans le Gers, l'AFAF (association française d'agroforesterie) et le Gabb 32 (groupement des agriculteurs biologiques et biodynamiques du Gers) ont animé une journée régionale d'information sur le projet SMART, destiné aux agriculteurs qui associent maraîchage et agroforesterie fruitière sur une même parcelle.

Le projet SMART en bref

Le projet SMART (2014-2016) est un projet financé par le ministère de l'Agriculture dans le cadre d'un appel à projets CASDAR. Il associe 16 partenaires de la recherche, du développement et de la formation répartis dans trois grandes régions : la région Nord, le Sud-Est et le Sud-Ouest.

Il vise à :

- Créer via une cartographie complète un réseau national de parcelles associant maraîchage et agroforesterie fruitière et mettre du lien entre les producteurs pour faire avancer collectivement les pratiques ;
- Décrire et analyser les systèmes en place, évaluer leurs performances en termes de viabilité économique, agronomique, environnementale, etc. ;
- Produire des outils d'accompagnement qui seront mis à disposition sur le site www.agroforesterie.fr ;
- Diffuser et sensibiliser les professionnels sur les potentialités offertes par ces systèmes.

Un projet qui suscite un fort intérêt

La journée du 8 décembre a été l'occasion pour les nombreux participants (une centaine de personnes présentes) de s'informer, d'échanger et de partager leurs expériences.

La matinée s'est déroulée sous forme de colloque, avec l'intervention d'agriculteurs et d'agronomes spécialistes des dynamiques biologiques de fonctionnement des agro-écosystèmes maraîchers et arboricoles.

Deux ateliers en parallèle ont été proposés l'après-midi : l'un sur site (ferme Canopée) consacré à la conduite des arbres et un autre en salle sur l'agronomie, les sols et les couverts végétaux.

▸ **Les diaporamas et vidéos de la journée sont disponibles en ligne.**

Contact Gabb 32

Célia DAYRAUD :
technique@gabb32.org
05 62 61 77 55

Le désherbage en maraîchage : un enjeu important qui suscite différents projets dans le réseau FNAB

Depuis 2013, le sujet du désherbage est particulièrement à l'honneur dans le réseau. Le Nord-Pas-de-Calais, la région Midi-Pyrénées et la Bretagne ont lancé des projets sur ce thème. Présentation dans ce numéro du projet CASDAR GIEE EDEN mené dans le Nord-Pas-de-Calais (conception participative et mutualisation d'outils de désherbage en maraîchage).

Présentation du projet EDEN (Expérimentons le Désherbage ENsemble)

EDEN est un projet CASDAR (2014-2016) financé par le ministère de l'Agriculture qui a pour but de mettre au point de façon collaborative des outils de désherbage mécanique adaptés à des structures maraîchères diversifiées pour une agriculture péri-urbaine plus performante économiquement et respectueuse de l'environnement. Ces outils devront répondre à la double problématique de maîtrise de l'enherbement et et de réduction de la pénibilité du travail.

Genèse du projet : la rencontre entre un groupe de producteurs et un constructeur

Le besoin partagé d'outils adaptés au désherbage a émergé en 2013 de rencontres régulières entre maraîchers sur le secteur de la métropole Lilloise, via des tours de plaine, des démonstrations de matériel, des formations, etc. Suite à une démonstration d'outils de désherbage thermique, leur réflexion s'est ensuite centrée sur la circulation des outils entre les fermes à l'échelle du territoire. Parallèlement, la société TERRATECK, une jeune entreprise spécialisée dans la mise au point d'outils pour les maraîchers diversifiés, a pris contact avec le GABNOR pour étudier des pistes de collaboration possibles.

Un dynamique partenariale forte

Un groupe de huit maraîchers et la société TERRATECK sont accompagnés par trois structures :

- le GABNOR (portage du projet et conseils techniques) ;
- le Pôle Légumes Région Nord (conseils techniques et évaluation de la performance technico-économique des outils) ;
- la Fédération régionale des CUMA (soutien et accompagnement de la dynamique collective tant pour l'élaboration du matériel que pour les modalités de partage)

Où en est le projet ?

En 2014, un diagnostic individuel et collectif relatif aux outils utilisés et au désherbage a été réalisé sur les fermes du groupe. Ce travail de diagnostic, qui se poursuivra en 2015, permet de définir les adaptations à apporter aux outils existants et les besoins de création de nouveaux outils. En parallèle, une réflexion est engagée sur la mutualisation des outils.

‣ **Dans le prochain numéro, nous vous présenterons le projet mené en Midi-Pyrénées.**

Contact GABNOR

Mathilde ROCHE :
mathilde.roche@gabnor.org

L'expérimentation en maraîchage bio du Groupe de Recherche en Agriculture Biologique

Depuis 35 ans, le GRAB d'Avignon, membre actif du réseau des stations bio de l'ITAB, contribue au développement de l'agriculture biologique par l'expérimentation de nouvelles pratiques et techniques dans le bassin Rhône-Méditerranée. Présentation de ses activités.

Les expérimentations : du sol au système

Les thématiques de recherche sont larges : de la fertilité des sols, aux choix variétaux, en passant bien sûr par la gestion des bioagresseurs, la biodiversité fonctionnelle, jusqu'aux itinéraires techniques. Le GRAB cherche à répondre rapidement aux besoins des agriculteurs bio mais engage aussi des travaux à l'échelle des systèmes pour les améliorer ou pour participer à leur évolution (changement climatique, agroforesterie, etc.).

35 ans d'innovation en maraîchage

Les résultats d'expérimentation ne valent que s'ils sont utilisés par les agriculteurs. Les nombreux essais variétaux du GRAB fournissent par exemple des références précises en conditions bio sur les variétés proposés dans les catalogues des semenciers (tomates, poivrons, courges, salades, choux…) et contribuent à l'optimisation des conduites de cultures (plannings, rotations, dispositifs…). Dans le domaine de la lutte contre les ravageurs, la mise en œuvre d'une combinaison de méthodes permet désormais aux maraîchers de mieux contrôler la gestion des nématodes, ravageurs parfois très préoccupants sous abris ; après plusieurs années d'évaluation des meilleures espèces, la mise en place de bandes fleuries autour des cultures se développe chez les maraîchers, notamment pour attirer les punaises mirides qui sont de précieux auxiliaires des cultures.

De nombreux canaux sont utilisés pour diffuser les connaissances acquises. « *Nous intervenons souvent dans les formations à la demande des GAB* », cite en exemple Catherine MAZOLLIER, coordinatrice de l'équipe maraîchage. Chaque année, la co-organisation de journées techniques nationales fruits et légumes bio avec l'ITAB et un groupement régional du réseau FNAB permet d'échanger sur les résultats des recherches et les besoins.

Chiffres clés du GRAB

- 5 sur 15 salariés dédiés au maraîchage
- 20 expérimentations par an chez 11 maraîchers bio et sur la station du GRAB (1 600 m²² d'abris et 2 500 m² de plein champ)
- 5 à 8 évènements annuels (visites d'essais chez les agriculteurs, portes ouvertes de la station, journée technique nationale fruits et légumes avec l'ITAB et le réseau FNAB...)
- 2 bulletins techniques maraîchage bio (10 numéros par an)
- 35 partenaires de recherche français et européens (CIVAM Bio 66, Agrobio Poitou-Charentes, ITAB, La Pais, CTIFL, stations d'expérimentation, INRA, Chambres d'agriclulture, FiBL, etc.)
- 480 h d'interventions en formation par an

Plus d'informations : www.grab.fr

Genèse et missions du GRAB

Créé en 1979 par des agriculteurs bio et un chercheur (Denis LAIRON), le GRAB est une association dont les membres sont des agriculteurs bio et des acteurs du développement de la bio.

GRAB
Groupe de Recherche en Agriculture Biologique

Il a pour mission d'appuyer les agriculteurs pour améliorer les techniques et les systèmes de production bio. Réalisées dans les trois régions du Sud-Est de la France, les expérimentations portent sur les fruits, les légumes et la viticulture.

De nouvelles perspectives

Tout en continuant à explorer ces thématiques, le GRAB accentue le caractère participatif de ses recherches, en particulier pour renforcer l'autonomie des fermes et la biodiversité cultivée avec un groupe actif de maraîchers en semences paysannes. Le GRAB prévoit par exemple d'investir avec l'Atelier Paysan dans du matériel agricole « open source » pour mieux travailler le semis sous couvert. C'est aussi grâce à ses partenariats qu'il vient de lancer une ferme pilote et un réseau national de parcelles en verger-maraîcher pour explorer comment l'association de l'arbre et du légume peut rendre les systèmes plus résilients à l'avenir (cf. article sur le projet SMART).

Publications

Recueil d'expériences : ***Coopération entre maraîchers bio, innovation sociale dans les fermes et sur les territoires***

Suite à un travail de recensement mené en 2013 avec l'ensemble de son réseau, la FNAB a publié début 2014 le recueil d'expériences *Coopération entre maraîchers bio, innovation sociale dans les fermes et sur les territoires*. Sont présentées douze expériences de coopération entre maraîchers : échanges de savoir-faire et transferts de pratiques de production ; mutualisation de moyens de production ou de services en lien avec l'activité de production ; partenariat concernant la commercialisation des produits maraîchers bio.

Agenda

22 avril 2015

Conférence « *La création variétale est-elle adaptée aux spécificités de la production et du marché bio ?* », organisée par le CIVAM Bio des Pyrénées dans le cadre du medFEL (Perpignan)

1er juin 2015

Journée d'échanges sur la relocalisation des approvisionnements, organisée par l'OPABA et la FNAB (Strasbourg)

8-12 juin 2015

Congrès de l'ISHS (International Society for Horticultural Sciences), consacré aux fruits et légumes biologiques (Avignon)

9 juin 2015

Rencontres professionnelles de Printemps Bio, organisées par l'Agence BIO (Paris)

30 juin 2015

Portes ouvertes d'été en maraîchage sur la station du GRAB (Avignon)

2-3 septembre 2015

Salon PotatoEurope, organisé par Fedagrim (Tournai, Belgique)

23-24 septembre 2015

Salon Tech & Bio, organisé par l'APCA (Valence)

Directrice de publication : Stéphanie PAGEOT (FNAB)

Comité de rédaction : Alain DELEBECQ (GABNOR), Jean-Paul GABILLARD (FRAB Bretagne), Nicolas HERBERTH (CGA Lorraine), Patrick MARCOTTE (CIVAM Bio 66), Goulven MARÉCHAL (FRAB Bretagne)

Rédaction : Marianne ROISIN et Anne HAEGELIN (FNAB), Célia DAYRAUD (Gabb 32), Claire DIMIER-VALLET (Synabio), Catherine MAZOLLIER (GRAB), Éléonore MENNECIER (A PRO BIO), Maëla PEDEN (GAB 56) et Mathilde ROCHE (GABNOR)

Secrétariat de rédaction : Marion WADOUX (FNAB)

Conception graphique : Compote de Com' (www.compote-de-com.com)

Maquettage : Arthur BRUNET (FNAB)

FNAB
Fédération Nationale d'Agriculture BIOLOGIQUE

Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale «développement agricole et rural»

Cette publication bénéficie du soutien du ministère de l'Agriculture, de l'Agro-alimentaire et de la Forêt. Sa responsabilité ne saurait toutefois être engagée.